



HAL
open science

Pourquoi pas

Luc Pecquet

► **To cite this version:**

| Luc Pecquet. Pourquoi pas. 2017, pp.15. hal-03965794

HAL Id: hal-03965794

<https://hal.science/hal-03965794>

Submitted on 2 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



COMITÉ DU FILM
ETHNOGRAPHIQUE

Pourquoi pas

« Notre pirogue filait sans bruit dans le soir venu et personne ne songeait à parler. On eut dit que nous avions été entraînés dans une aventure dont nous n'étions plus les maîtres. »

« Puis le fleuve parut encore s'écartier, il se divisa en plusieurs bras »
Le Niger en pirogue, Jean Rouch

Ceci, cela, cette chose, cette célébration qui nous entoure et remue ciel et terre, oui, le centenaire du fondateur du festival, celui-là même : est-ce un rite ? Pour y répondre, nous ferons appel à quelques spécialistes, et, la vie étant courte, à quelques artifices aussi. « Un rite a donc une véritable efficacité matérielle », souligne Marcel Mauss, puisque que grâce à lui, dans le cas des rites agraires, les plantes poussent. On ne peut qu'y souscrire : souhaiter que ce centenaire, qui happe ce festival 2017 comme il a imprimé sa préparation – hormis la compétition, toujours devant, essentielle –, soit effectivement de cet ordre. Et saluer la logique à l'œuvre dans ce propos de Mauss, qui est très proche de cette conception que se plaisait à rappeler Jean Rouch, et qui ne pouvait que présager une belle promenade : « enfant du *Pourquoi Pas ?* ». Étant entendu, il faut bien s'y résoudre, qu'il s'agit bien d'une efficacité « prêtée au rite » (Mauss), à distinguer de celle des actes matériels. Du rite, nous voyons déjà poindre quelques éléments ou ingrédients : un fragment de mythe (*Pourquoi Pas ?*), du présage (donc de la divination), une conception hors pair(s), des actes fondateurs, une efficacité remarquable.

« Le rite s'inscrit dans la vie sociale par le retour des circonstances appelant la répétition de son effectuation. » Plus loin encore que le fameux *Sigui* dogon, dont la périodicité (60 ans) invite à de multiples considérations dont, notamment, quelques inquiétudes du côté de la transmission, le rite du centenaire nous met, par cette assertion de Pierre Smith (« Dictionnaire Bonte et Izard », rite), dans une situation délicate : comment, dans le cas présent, envisager sa répétition ? Cette dimension temporelle peut sans doute se résoudre en arguant de ce que rites et mythes entretiennent, c'est bien connu, une parentèle assez extraordinaire, réactualisée par ce centenaire. Or, que nous dit le même dictionnaire (et Smith) à « mythe », cette fois-ci ? Que « non seulement [le mythe : récit fondateur] renvoie immédiatement à une autre temporalité, à une autre époque », distance du temps salutaire ici, mais aussi qu'il « expose du même coup une série de scandales logiques, physiques et moraux que le déroulement même du récit a pour but de traiter et de réduire ». On n'a pas la place, ici, d'entrer par exemple dans l'énumération des scandales logiques ou de dérouler le récit. De même, se tourner du côté de ce que les rituels ont toujours, dit Claude Lévi-Strauss, « un côté maniaque et un côté désespéré » nous entraînerait certainement trop loin.

Notons plutôt, avec Smith, l'apport considérable d'Arnold van Gennep qui montra « en quoi et comment les rites opèrent un changement plus qu'ils ne l'expriment ou ne le signifient ; en fabriquant une nouvelle personne par le recours à diverses mises en scène, ils emportent l'adhésion de l'acteur principal et de l'assistance puisque tout, dans le nouveau statut, ne cessera de rappeler l'efficacité du rite ». La dimension prospective de ces propos, pour le centenaire devenu rite de passage (vers une ancestralisation ?), interroge. Dans quelle phase serions-nous : de séparation (il semble qu'elle ait eu lieu), de latence (temps d'incertitude, de négociations), d'agrégation (qui est un aboutissement) ? Qu'importe, peut-on dire, c'est l'efficacité du rite qui toujours prime.

Deux solutions, pour le dilemme de la répétition évoqué : considérer que le centenaire n'est pas un rite, mais plutôt l'une de ces « manifestations à charge symbolique que sont les fêtes, les cérémonies, les célébrations », ou intégrer de plain-pied la temporalité rituelle qui se fiche du calendrier pour l'inscrire, ce rite du centenaire, dans la catégorie des « rites occasionnels (...) qui interviennent sous la contrainte des événements » (Smith). Magrittons-nous provisoirement à la plus simple : ceci n'est pas un rite. C'est donc une fête ! Au programme, mais il suit, il suit – juste tourner les pages : le bonheur, cet allié de *Chronique*, y participe, mais aussi des lieux, des personnes, des institutions, des maisons, des textes... C'est une fête, et vous y êtes tous très chaleureusement invités par toute l'équipe qui l'a concoctée !

Luc Pecquet
Président du Comité du film ethnographique